

CHRONIQUE DES TRIBUNAUX

ESTERHAZY CONTRE ESTERHAZY

M^e Herbin, avocat de M. Christian Esterhazy, vient d'être prévenu que son client avait obtenu l'assistance judiciaire.

On sait que le prince Esterhazy d'Autriche intente un procès à l'ex-commandant Walsin-Esterhazy et à son cousin Christian pour leur faire défense de porter le nom et le titre de la famille Esterhazy. C'est pour soutenir ce procès que M. Christian Esterhazy avait demandé l'assistance judiciaire qu'il vient d'obtenir.

G. M.

Lorsqu'un produit est vraiment bon et a obtenu les faveurs du public, il ne tarde généralement pas à être imité.

Cette consécration ne pouvait manquer au Déjeuner Olibet, et, en effet, on essaie de toute part d'imiter ce délicieux biscuit salé qui, en quelques mois, a conquis partout droit de cité. Il n'a d'ailleurs rien à craindre de cette concurrence; le secret bien gardé de sa fabrication lui assure une supériorité certaine sur toutes ces imitations.

EN PROVINCE

TRISTE ACCIDENT

TOULON. — Le quartier de Lagoubiran vient d'être le théâtre d'un pénible accident.

Dans le pavillon n° 19 de l'Ecole de pyrotechnie de la marine, le maître-artificier Jean Flèche dégorgeait le trou central d'un obus de 164 millimètres 7 à balles, à charge arrière, en se servant de colophane et d'une tige de fer.

Celle-ci était enfoncée à peine de quelques centimètres quand une explosion se produisit.

Flèche tomba foudroyé, le bras droit et la moitié de la tête emportés. Le cadavre a été transféré à l'hôpital.

Le sous-chef surveillant a été légèrement blessé au visage. Il déclare qu'il n'a pas reçu le coup brusquement et que ce projectile n'avait pas reçu de poudre depuis son arrivée à Toulon.

Paul Bartel

Après le repas, un verre de **Bénédictine**.

MUSIQUE

Académie nationale de musique. — *Joseph*, opéra en trois actes d'Alexandre Duvall, musique de Méhul, avec des récitatifs ajoutés par MM. Armand Silvestre et Bourgault-Ducoudray.

Ah! quelle joie de se rencontrer en face d'une œuvre franche, saine, simple, robuste! D'une œuvre vieille de quatre-vingt-douze ans et d'une noblesse éternellement jeune! Je pense à telle partition qu'on peut applaudir et où tout est enjolument voulu, délice de commande, frelatement des moyens, appel plein de ruse aux suffrages immédiats. Comme si le talent le plus incontestable n'avait pas tout à perdre à se ravalier en de tels artifices! Et combien la musique exquise, tendre, candide et forte de Méhul, vient à propos pour nous faire sentir à nouveau le charme toujours victorieux de la sincérité au service d'un art supérieur!

On pourra dire que la forme plastique en laquelle est conçue *Joseph* ne saurait être désormais imitée. Eh! sans doute! Mais chaque chef-d'œuvre venu à son heure et qui répond complètement à son noble idéal garde son profond intérêt à travers les temps. Nous devons admirer et nous admirons *Joseph* comme nous admirons les fières partitions dramatiques de Beethoven, de Mozart, de Gluck et de Weber, expressions parfaites d'un état de la sensibilité humaine à un certain moment de l'art. Ce n'est point à leurs caractères extérieurs — j'entends à leurs coupes et à leurs modes de développement qu'il s'agit de se reporter. Les leçons qui en sortent sont plus hautes et plus fécondes. Pénétrons-nous du sentiment de vérité qu'elles affirment. Heureux les simples, soucieux uniquement d'exprimer leurs pensées et dont la simplicité foncière apparaît jusque dans l'emploi des ressources techniques en elles-mêmes compliquées!

Un seul fait vient aujourd'hui nous gâter notre plaisir. Je parle de l'adjonction des récitatifs de M. Bourgault-Ducoudray à la musique de Méhul. Plus nous allons, plus nous réprouvons l'habitude de transformer les œuvres des maîtres anciens. Le drame de Méhul comporte, entre ses morceaux, des dialogues parlés et non des récits chantés. En d'autres termes, c'est un opéra-comique et non un opéra. Seul l'auteur d'un ouvrage est en droit d'en modifier la teneur. Si les traditions de l'Académie nationale de musique ne permettent pas de jouer une pièce telle qu'elle a été créée, le mieux est qu'elle la laisse à d'autres théâtres mieux à même d'en respecter l'intégrité.

Dans l'avant-propos mis par M. Bourgault-Ducoudray en tête de l'édition nouvelle de *Joseph*, publiée conformément à la représentation par la maison Dupont, je lis ce paragraphe un peu bien étrange: « *Le musicien (celui des récitatifs) a limité son apport personnel à la déclamation proprement dite. Tous les dessins d'orchestre ou à thèmes rappelés ont été empruntés soit à la partition même de « Joseph », soit aux très remarquables « solfèges » écrits par Méhul pour notre Conservatoire de musique.* » Je tiens, certes, l'auteur de *Thamara* et de la *Rapsodie cambodgienne* pour un artiste de grande valeur et d'extrême loyauté. Pourtant, j'estime qu'il a dépassé son droit esthétique en se substituant au maître et, surtout, en se servant de motifs ou de dessins issus de compositions étrangères à l'œuvre même.

Les exemples de procédés semblables qu'il est facile d'alléguer sont tous absolument condamnables et l'on ne saurait à nul degré s'en réclamer. Je croyais, au surplus, que le temps était passé où l'on n'hésitait pas à aggréger un opéra de fragments détachés des autres productions du musicien. Quand Méhul a composé ses « solfèges », il n'a point pensé à *Joseph*. Il n'est du ressort de personne de vaquer à d'arbitraires combinaisons.

Cela dit, je ne fais pas difficulté à reconnaître que les nombreux récitatifs, quoique moins discrets que de raison, sont traités avec beaucoup de soin. Seulement, encore un coup, ils étaient au moins inutiles et par là même ils formaient une suite fâcheuse à de fâcheux précédents.

Le drame peut se résumer en quatre mots: C'est l'épisode de Joseph devenu ministre de Pharaon et reconnu par ses frères. Plusieurs emplois de modalités du plain-chant contribuent à donner à la musique sa grave et particulière couleur. Mais la plus riche inspiration s'épanouit en ces trois actes aujourd'hui malheureusement déséquilibrés par les récits et par un trop fréquent et trop peu classique usage des thèmes rappelés. Au demeurant, qui ne connaît le drame jadis brillamment représenté à l'Opéra-Comique, et dont nous avons ici-même tenté l'analyse?

Il suffit de saluer l'expressive beauté de pages telles que le grand air « Vainement Pharaon dans sa magnificence »; et l'air de Siméon « Non, non, l'Eternel que j'offense » avec l'ensemble qui le suit; et le noble finale du premier acte; et le chœur superbe « Dieu d'Israël, père de la nature », et le trio « Des chants lointains... » 1. Quiconque a le goût de la musique et quelque éducation musicale se souvient de ces amples et très émouvantes mélodies, si fermes de lignes, si largement harmonisées et soutenues par une instrumentation pittoresque au point qui convient et toujours appropriée en son style sévère.

Le succès de *Joseph* à l'Opéra a été, finalement, très vif. M. Vagnet a tenu le rôle du principal personnage avec talent. M. Delmas a eu beaucoup d'unction et de franchise dans la partie du vieux Jacob. On a trouvé Mlle Ackté charmante sous la tunique du jeune Benjamin. Les autres figures ont pour interprètes MM. Noté, Delpouget, Douailier, etc., et Mlle Agussol, Sauvaget et Beauvais. En conclusion, sous les réserves qu'on a vues, le spectacle reste plein de grandeur.

Fourcaud

En une seule application, cheveux blancs reprennent nuance première avec la *Ramunabrine*, nouvellement perfectionnée, de la *Parfumerie exotique*, 35, rue du Quatre-Septembre. Indiquer nuance. 6 francs.; franco mandat 6 fr. 85.

Pelty, 22, Chaussée-d'Antin, a créé de ravissants modèles de Corbeilles pour les théâtres. Aussi tous les auteurs soucieux d'avoir de jolis présents richement enrubannés s'adresseront-ils à cette excellente maison. — Téléphone n° 222 08.

Eclat éblouissant des yeux par la *Sève sourcilnière* qui brunit, épaissit cils et sourcils. *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre.

1.600 pages de musique pour 20 francs

Sous ce titre: *Les Grandes Opérettes*, les éditeurs Fayard frères commencent la publication en fascicules de luxe à 10 centimes d'une série de partitions pour piano et chant de nos meilleurs compositeurs. Cette série débute par les *Cloches de Corneville*, le chef-d'œuvre de l'opérette française.

Le premier fascicule, sous belle couverture en couleurs, est vendu exceptionnellement 5 centimes.

La *Juive du château Trompette* est l'œuvre la plus dramatique du grand romancier populaire Ponson du Terrail. Aujourd'hui paraissent les première et deuxième livraisons illustrées, réunies sous une belle couverture, vendues 5 centimes seulement.

LEROY ET FILS, Ex-Horlogers du Roi
HORLOGERIE, JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRE
Toujours, 114, 115, 116, Palais-Royal, PARIS.

Courrier des Spectacles

Aujourd'hui, à une heure, au théâtre lyrique de la Renaissance, répétition générale de: le *Duc de Ferrare*, drame lyrique, en trois actes, de M. Paul Miliot, musique de M. Georges Marty.

C'est lundi prochain que Mlle Emma Calvé débuttera à l'Opéra par le rôle d'Ophélie, dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas.

Les distributions du *Roi d'Ys*, d'Edouard Lalo, et de la *Prise de Troie*, d'Hector Berlioz, ne seront définitivement arrêtées que dans les premiers jours du mois de juin.

La semaine prochaine, M. Gailhard s'embarquera pour Constantinople. En son absence, on commencera parallèlement les études de ces deux ouvrages.

A la Comédie-Française, on répète tous les jours le spectacle composé du *Cid* et de *L'École des maris*, par lequel on célébrera, le mardi 30 mai, la réunion des deux troupes dans la salle de la rue de Richelieu.

La seconde représentation de *Cendrillon*, hier soir, à l'Opéra-Comique, a pleinement confirmé le succès de la première, succès de pièce, de partition, d'interprétation, d'exécution et de mise en scène.

Le talisman de la fée Bréjean-Gravière remplit comme par enchantement les feuilles de location. L'œuvre de M. Massenet, si merveilleusement encadrée, a été, hier soir, très admirée, très écoutée et très applaudie.

On n'a pas oublié le grand succès des concerts de musique française donnés à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, par MM. Théodore Dubois, Jules Delsart et Louis Diemer, pendant leur séjour en Italie.

Nous apprenons avec plaisir que le roi Humbert vient de nommer M. Th. Dubois commandeur et MM. Delsart et Diemer officiers de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Ce soir, au Nouveau-Théâtre, à neuf heures, grand concert de la Société nationale de musique, qui sera dirigé par M. Vincent d'Indy.

Au programme, des œuvres de MM. Ravel, Koehlin, Guy Ropartz, Lazzari, Pierre de Bréville, Chausson, G. Faure, Albeniz et César Franck.

Voici le programme du concert qui sera donné le jeudi 1^{er} juin, au Nouveau-Théâtre, à huit heures et demie du soir, par M. Alphonse Thibaud, de Buenos-Ayres, avec le concours de M. Ed. Colonne et de son orchestre: Quatrième concerto, en ut mineur (C. Saint-Saëns); *Andante spianato et Polonaise* (Chopin); Quatrième concerto (Rubinstein); morceaux pour piano seul de: Bach, Saint-Saëns, Chopin, Rubinstein et Liszt.

De notre correspondant de Londres:

Le bouquet des festivités d'hier, à Windsor, à l'occasion du 80^e anniversaire de la Reine, était une représentation de gala du *Lohengrin*, par l'élite de la troupe du Covent-Garden: MM. Jean et Edouard Reszák, Bispham et Muhlmann et Mmes Nordica et Schumann-Heinck, avec M. Mancinelli au pupitre. Ce spectacle, comme les précédents, a eu lieu dans la salle Waterloo, aménagée à cette fin depuis 1891, et, détail amusant, c'est l'antichambre et la chambre du trône qui servent dans ces occasions de foyer et de loges d'artistes. A une heure trente un train spécial emportait MM. Grau, Higgins et lord de Grey avec 166 artistes dont 50 musiciens, et l'on se démandait en route comment cette phalange évoluait sur un jour de théâtre mesurant à peu près six mètres sur huit.

Mais tout s'est passé à merveille et à la très grande satisfaction de la vénérable souveraine qui entendait *Lohengrin* pour la première fois, je crois, à la scène; et le plaisir était d'autant plus vif, observe un de mes collègues anti-wagnériens, — il y en a encore, — que le deuxième acte a été éliminé entièrement. Voile-toi, Siegfried! Ainsi que je vous l'ai annoncé, M. Grau a été « commandé » à dîner et comme cet honneur lui a occasionné la dépense d'un costume de